



La pratique de l'atelier-philo avec un groupe d'enfants

I. Intérêt et enjeux

L'atelier-philo est un concept en expansion aujourd'hui, ce dont on ne peut que se réjouir. Décliné sous différentes modalités et dans différents cadres, il a pour intérêt principal, outre le développement d'un contenu plus ou moins ambitieux sur un sujet précis, avec parfois un objectif de création ou d'écriture à sa suite, la pratique organisée de la discussion favorisant le sens de l'écoute, et la concentration uniquement sur la parole. En effet, même si différents supports, visuels ou non, peuvent être utilisés à différents moments de l'échange, pour amorcer ou relancer la discussion, l'essentiel est la prise en compte d'autrui et de la parole qui vient d'être énoncée – une des règles à rappeler au départ étant celle de la « boule-de-neige » : on évite, dans la mesure du possible, de faire revenir en arrière la discussion ; ce qui n'empêchera pas l'intervenant de pratiquer régulièrement reprises et bilans, afin de repartir sur une base plus précise ou développée. Ainsi peut se construire quelque chose de l'ordre du conceptuel, avec tous les guillemets de rigueur, sur les fondements d'une expérience de parole collective trop rarement valorisée dans d'autres cadres.

C'est pourquoi les enfants de tous âges peuvent être initiés à cette pratique, à condition bien sûr que les supports ou questions de départ, ainsi que la durée de l'échange, soient adaptés.

II. Déroulé

Pour commencer, la disposition des participants est essentielle : la salle doit être disposée en rond, sans table ou bureau si possible, afin que chacun puisse voir tous les autres.

L'atelier en lui-même peut être introduit à partir de différents supports, distribués ou projetés, ou tout simplement d'une question d'ordre général. Suivant sa durée, il est bon de prévoir quelques petites histoires, fables, ou exemples précis, pour relancer la discussion sur d'autres pistes si besoin. On pourra trouver également intéressant, à un moment ou un autre, de placer le petit jeu du « un mot chacun » (à quoi vous fait penser... en un seul mot ?), qui a l'avantage de faire intervenir tout le monde, et de construire une première « boule-de-neige » puisque rapidement, surtout si l'on fait plusieurs tours, chacun va réagir à ce qui vient d'être dit plutôt qu'au thème de départ.

Dans tous les cas, la souplesse de la trame préparée par l'intervenant est essentielle ; plutôt qu'un déroulé chronologique, mieux vaut prévoir différentes pistes ou entrées, dans un ordre contingent, et ne pas hésiter, au cours de l'animation de l'atelier, à laisser de côté certaines idées que l'on aurait aimé développer, pour frustrante que soit la chose. Si la discussion « part toute seule » sans que l'animateur n'ait plus à intervenir sur une durée raisonnable, tout en restant à l'arrière-plan, ce sera en effet un signe de réussite. Ici apparaît une des difficultés de la gestion d'un atelier : savoir faire preuve d'une adaptation constante, tout en maintenant une certaine fermeté. Le rôle de l'intervenant se joue sur cet intervalle fragile : guide et observateur, il doit viser comme idéal parole opportune et écoute constante.

III. Difficultés éventuelles

Première difficulté, donc, préparer une trame souple et aux entrées multiples ; mais surtout, s'en servir de manière adaptable durant l'atelier. Le but étant, dans la mesure du possible, de rester suffisamment aux aguets pour rebondir sur une thématique à laquelle on n'aurait pas pensé, ouverte par un des participants, tout en maintenant un certain cap pour éviter que la discussion ne s'éparpille. De même, il est parfois compliqué de savoir s'il faut

solliciter certains enfants qui hésitent à parler, tandis que d'autres prennent beaucoup de place ; en effet, comme dans tout groupe, même temporaire, on pourra observer très vite les différents rôles acceptés par chacun. Dans cette perspective, on peut écrire au départ le prénom des enfants pour s'adresser directement à eux. L'école a déjà formaté leur parole et certains ne sont pas à l'aise à l'oral. Il peut être intéressant de demander régulièrement leur avis à ceux-là ; et plus encore dans le cas où on a la possibilité d'animer plusieurs ateliers avec le même groupe.

Un autre problème, spécifique cette fois du public enfantin, se pose presque invariablement : arriver à sortir de l'histoire personnelle et du cas par cas. D'un côté, en effet, il faut bien partir de cas concrets comme « accroches », même chez des collégiens ; de l'autre, il est parfois difficile d'éviter de tomber dans une suite de retours d'expériences – dont la longueur risque de faire traîner la discussion et d'émousser l'attention des autres. On tentera alors de tirer des petites histoires, que l'on aura soin de ne pas laisser trop s'allonger, une question d'ordre plus général (« que peut nous dire cet exemple à propos de... ? »), une distinction problématique, ou encore une phrase de reformulation du type : « tu penses donc qu'il faut... ».

Aucun de ces points n'étant insurmontable, il faut bien dire en conclusion que l'animation d'ateliers-philo s'avère très gratifiante, que ce soit dans un cadre scolaire ou à l'extérieur. Comme pour toute forme d'enseignement ou de communication en direct, la sensibilité de l'intervenant s'aiguisé et s'enrichit au fur et à mesure de ses expériences. Par ailleurs, il est permis de croire que ce genre de pratiques est plus que nécessaire à la formation des enfants, futurs citoyens et acteurs du monde de demain : un cadre où se libère la parole, où se construit quelque chose d'éphémère et gratuit, appuyé sur la confiance dans l'intelligence des enfants.

IV. Des ressources disponibles – bibliographie indicative

On consultera avec profit le site de François Galichet, « Atelier populaire de philosophie en ligne », sur lequel se trouve une mine, à télécharger en pdf : le document « Philosopher avec les enfants » (<http://philogalichet.fr/philosopher-en-classe-ou-en-famille/>).

Pour les enfants de maternelle, il existe des fiches dans le magazine Pomme d'Api, également disponibles, pour certaines d'entre elles, sur le site du magazine.

Enfin, puisqu'il faut bien faire un choix parmi les multiples ressources disponibles, citons l'ouvrage de Michel Piquemal, *Les Philo-fables* (éditions Albin Michel), dont les apologues courts sont suivis de questionnements opportuns et utilisables à tout âge.

V. Exemple de trame : l'Homme et le vivant.

Préparation d'ateliers animés dans le cadre de « Lecture par nature – l'alphabet du vivant », octobre-novembre 2017. Les indications entre [...] peuvent être apportées par l'intervenant, suivant l'âge des participants, sans pour autant que cela devienne un cours de philosophie. La base du déroulé reste bien entendu les réponses des participants, et l'orientation prise par la discussion découlant des questions de départ.

Jeu du « un mot chacun » : 1) La nature ; 2) Le vivant

→ Voir s'il sort une première distinction végétal / animal / humain ?

Problème du minéral.

[Définition du vivant pouvant être proposée ici si nécessaire : qui cicatrise, qui se reproduit, qui est soumis à un processus de vieillissement interne.]

- [Aristote : trois degrés d'âme : végétative, sensitive, connaissante (intelligente) → hiérarchie, mais aussi pyramide : chacun possède celle d'en dessous plus une.] Distinction remise en cause par la science aujourd'hui : il y a des exemples d'intelligence animale, et même végétale (réseaux de communication entre arbres, espèces « amoureuses », systèmes de défense contre les prédateurs, et même une certaine proprioception (→ conscience de soi)...).

Première piste : Comment l'Homme appartient-il à la nature, au vivant :

- En quoi l'Homme appartient-il à la nature, en quoi cherche-t-il à s'en distinguer ? Peut-il s'en affranchir ? Quelle est sa spécificité ? Notion de technologie, de langage, d'habitat.
- Réflexion sur la maison : abri / toit ...

→ Aspect angoissant de la nature ? Pourquoi en aurions-nous peur ?

(histoire du Petit Poucet : extrait 1 – et toi, qu'aurais-tu fait ? Tu entres, tu restes dehors ?)

- La forêt : espace sauvage ? ; existe-t-il pourtant :

1) des gens qui y vivent, ou en vivent ?

des lieux intermédiaires entre forêt et ville (jardins, parcs...) ?

- Des animaux vivent aussi dans la maison ? Quelle est la différence avec un animal sauvage ?

→ Distinctions pouvant être proposées à ce stade : domestique / cultivé / sauvage ; technologie / habitat naturel.

→ En tirer une première définition de l'homme, de la spécificité humaine, suivant ce qui a été dit : par le langage, les outils, la maison, l'intelligence ?
[Rabelais / Bergson : la spécificité humaine, c'est le rire.]

– En quoi l'homme est-il tout de même intégré au monde vivant ? Apologue de l'estomac (Texte 4 : conte inuit : la base de la vie, c'est le besoin de manger, auquel l'homme est soumis comme les autres). Notion de classification des espèces.

– Y a-t-il des hommes « sauvages » ? (voir les différents sens de ce mot).

Différentes histoires peuvent être évoquées ici : Mowgli, Romulus et Remus, Robinson Crusoé ; mais aussi le terme de « sauvage » synonyme de « barbare, cruel ».

Seconde piste : Ce que l'Homme fait au vivant

– Comment l'Homme utilise-t-il la nature ?

– Comment et pourquoi la transforme-t-il ?

– Il existe des catastrophes naturelles ; à l'inverse, l'Homme est-il une catastrophe pour la nature ?

– Notion de pollution : quelle(s) espèce(s) pollue(nt) ? Faire la distinction matière organique / artificielle pour montrer que la pollution (et donc l'écologie) est un concept humain, et qui affecte les humains.

– Renversement de la perspective : la Terre a donc besoin de l'Homme ?

Proposer une expérience de pensée : et si l'Homme n'existait pas ?

→ Notions pouvant être introduites ici :

- chaîne alimentaire / superprédateur ;
- « care », écologie et réciprocité des besoins entre l'Homme et la Terre ;
- idée qu'il existe de nombreux moyens termes entre « naturel » et « artificiel » : plantes en pot, génétiquement modifiées, animaux au comportement mimétique (domestiques, dans des zoos ou des cirques) ;
- progrès technologique et développement de l'humanité // problématiques agroalimentaires.

→ Que dirais-tu à l'Homme si tu étais la Terre ?

Pour conclure, on pourra reprendre, en essayant de les organiser, les distinctions et définitions qui sont sorties de la discussion ; suivant la perspective adoptée, on insistera sur tel ou tel aspect ; on pourra aussi proposer un des textes-support en ouverture.

Textes-support :

Extrait 1 : *Le Petit Poucet* : « Le petit Poucet grimpa au haut d'un Arbre pour voir s'il ne découvrait rien ; ayant tourné la tête de tous côtés, il vit une petite lueur comme d'une chandelle, mais qui était bien loin par-delà la Forêt. Il descendit de l'arbre ; et lorsqu'il fut à terre, il ne vit plus rien; cela le désola. Cependant, ayant marché quelque temps avec ses frères du côté qu'il avait vu la lumière, il la revit en sortant du Bois. Ils arrivèrent enfin à la maison où était cette chandelle, non sans bien des frayeurs, car souvent ils la perdaient de vue, ce qui leur arrivait toutes les fois qu'ils descendaient dans quelques fonds. Ils heurtèrent à la porte, et une bonne femme vint leur ouvrir. Elle leur demanda ce qu'ils voulaient ; le petit Poucet lui dit qu'ils étaient de pauvres enfants qui s'étaient perdus dans la Forêt, et qui demandaient à coucher par charité. Cette femme les voyant tous si jolis se mit à pleurer, et leur dit, hélas ! mes pauvres enfants, où êtes-vous venus ? Savez-vous bien que c'est ici la maison d'un Ogre qui mange les petits enfants ? Hélas ! Madame, lui répondit le petit Poucet, qui tremblait de toute sa force aussi bien que ses frères, que ferons-nous? Il est bien sûr que les Loups de la Forêt ne manqueront pas de nous manger cette nuit, si vous ne voulez pas nous retirer chez vous. Et cela étant, nous aimons mieux que ce soit Monsieur qui nous mange ; peut-être qu'il aura pitié de nous, si vous voulez bien l'en prier. La femme de l'Ogre qui crut qu'elle pourrait les cacher à son mari jusqu'au lendemain matin, les laissa entrer et les mena se chauffer auprès d'un bon feu ; car il y avait un Mouton tout entier à la broche pour le souper de l'Ogre. »

Commentaire : les frères préfèrent affronter la maison de l'ogre plutôt que la forêt (attirés par la chandelle, côté « civilisé » contre la sauvagerie, l'inconnu, la pénombre).

Texte 2 : *Le Petit Prince*

Commentaire : la distinction ne passe pas entre l'enfant et la nature, puisque ses amis sont la rose et le renard, mais entre l'enfant et l'adulte, pourtant de la même espèce, mais qui ne se comprennent pas).

Texte 3 : « Nous n'héritons pas la Terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants » ; légende du chef indien qui ne comprend pas qu'on puisse vendre la Terre, puisqu'elle n'appartient à personne.

Texte 4 : « L'estomac », Conte inuit (proposé dans les *Philo-fables*).

Et aussi... les légendes de Mowgli, Romulus et Remus, Robinson Crusoé.

Commentaire : aspect intéressant du loup, à la fois l'animal qui fait peur dans les contes (« le grand méchant loup »), et le seul qui ait nourri des humains dans des légendes ; image de la dualité de notre rapport à la nature ?